

ÉNIGME DES PALOURDES

Tapes paradoxe
ou l'énigme des palourdes

La pêche à la palourde

Une activité populaire prisée par de très nombreux pêcheurs à pied, novices ou chevronnés. En effet, qu'y a-t-il de plus sain que de récolter sa godaille au grand air ? Pourtant, on peut se demander quelles sont les conséquences de cette activité sur l'environnement et les palourdes ? On entend souvent que la pêche à pied pille la ressource... Certes, les pêcheurs vont prélever une partie du stock mais en sélectionnant les palourdes de belle taille, c'est-à-dire des coquillages s'étant reproduits au minimum une saison et la plupart du temps deux voire trois saisons. Cependant, n'y aurait-il pas des effets plus complexes et subtils que cette simple cueillette ?

Beaucoup de pêcheurs ont leur propre avis sur la question, fondé sur une observation assidue du terrain. Lorsque les gisements restent productifs en dépit d'une forte pêche, on entendra par exemple :

« Prélever quelques palourdes permet aux autres de mieux grandir : en pêchant, on éclaire, comme pour les radis ! »

Quelques chercheurs se sont penchés sur la question (Park, Cigarria, Baud) : ils confirment que des palourdes présentes en grande densité (plusieurs centaines d'individus) peuvent voir leur croissance diminuer : il n'y a tout simplement pas assez de nourriture du fait de la compétition. On parle alors de **« croissance densité-dépendante »**. D'autres pêcheurs diront : **« Remuer le sédiment fait rentrer l'oxygène en profondeur et fait remonter des nutriments ; c'est bon pour les palourdes »**.

Quelques études ont pour ainsi dire gratté le sujet. Le docteur Bald a étudié les **effets du piétinement et du ratissage**. En les comparant avec des consœurs laissées tranquilles, il a remarqué que les palourdes soumises à une perturbation fabriquent une coquille plus épaisse et donc plus résistante, sans qu'il n'y ait de conséquence sur leur vitesse de croissance.

Cécile Beck s'est intéressée aux **effets du ratissage sur les palourdes en Manche ouest**. Sur ces côtes exposées à la houle, les sédiments fins et les palourdes remontés par le râteau sont chassés par les



vagues ou la marée : on peut supposer qu'elles n'arrivent pas à se réenfouir. Le docteur Kaiser et Cécile Beck montrent que cet outil modifie la faune. Enfin, le passage du râteau augmente également le nombre de coquilles abimées.

Le grattage est-il donc une méthode à proscrire ? Comment expliquer que la lagune de Venise -qui connaît une pêcherie intensive de palourdes japonaises à base d'engins barbares tels que râteaux hydrauliques, dragues mécaniques et cribleuses- voit son stock se maintenir à des densités exceptionnelles, atteignant 1000 palourdes par m² ?

L'équipe du docteur Pranovi a tenté de résoudre cette énigme, ce **« Tapes paradoxe »** (en référence à *Ruditapes*, nom latin des palourdes). Elle a montré que **le passage des engins entraîne une diminution de la vase et une remise en suspension de nutriments** qui sont soit consommés par les palourdes, soit utilisés par les microalgues dont elles se nourrissent. Mais l'étude révèle aussi que **la pêcherie serait encore plus productive en utilisant des méthodes plus douces !** On peut aussi se questionner sur la diversité biologique existant dans ces champs de **« culture intensive »** d'une espèce qu'on qualifie parfois d'invasive...

L'effet de la pêche sur les palourdes dépend donc de nombreux facteurs : les outils utilisés, la fréquentation, le prélèvement, l'état du stock, les ressources naturelles, les conditions environnementales, etc. Le suivi de palourdes, en comparant des zones plus ou moins pêchées, mené par la FNPPSF dans le cadre du projet Life pêche à pied de loisir apportera peut-être des éléments de réponse à ce **« Tapes paradoxe »**. Toujours est-il que, si le prélèvement est trop important et qu'il n'y a pas ou peu de juvéniles pour assurer la relève, les quelques palourdes restantes risquent de ne pas pouvoir reconstituer le stock, surtout en cas de mauvaises conditions naturelles et de fortes mortalités... d'où **l'importance de respecter taille minimale et volumes maxi de prises afin de maintenir un groupe de reproducteurs et donc les générations futures**. Il y a aussi nécessité à ne pas bousculer les règles de fonctionnement en vigueur sur tel ou tel site lorsqu'un équilibre est trouvé...

François Dérian
chargé de mission pour le Life pêche à pied de loisir



pêche
plaisance